

Brecht au milieu du cercle de craie Conférences et tables rondes

Solange Lévesque

Numéro 43, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1987). Brecht au milieu du cercle de craie : conférences et tables rondes. *Jeu*, (43), 136–137.

brecht au milieu du cercle de craie

conférences et tables rondes

Le colloque «Brecht 30 ans après» nous a donné l'occasion d'assister à une collection de spectacles, d'événements théâtraux très divers. Mais un colloque, c'est avant tout un débat organisé, une réunion de spécialistes qui viennent de partout échanger leurs idées et présenter le fruit de leurs réflexions. L'occasion leur en était donnée à Toronto cet automne, lors d'une quarantaine de conférences et de quatre tables rondes.

Avec un certain recul, les conférences se répartissent d'elles-mêmes en deux catégories. Le premier groupe me suggère l'image suivante: Brecht au milieu du fameux cercle de craie qu'il a lui-même fait connaître, entouré de tous ces exégètes qui essaient de le tirer chacun de son côté, chacun affirmant savoir qui est le *vrai* Brecht, où se trouve le *vrai* Brecht, quel devrait être le *véritable* sens de son œuvre, et quelle pratique *devrait* en découler. Dans ces présentations, Brecht apparaissait comme un mythe, un monument immuable, et son œuvre, comme une espèce d'héritage dont on sentait le besoin de souligner la richesse et la pertinence, qu'on essayait de résumer, de classer, d'expliquer. Bref, Brecht était-il *vraiment* brechtien?

D'une autre farine, le second ensemble de conférences remplaçait Brecht dans une perspective historique et politique, poétique et littéraire, l'abordant, si je puis dire, avec «distanciation». Celles-là ne ressemblaient pas à un rituel votif, mais à une rencontre avec un créateur vivant, à travers la médiation d'un conférencier ou d'une conférencière. Elles soulignaient la résonance de l'homme et du dramaturge, ici et ailleurs dans le monde; l'auteur y apparaissait comme un partenaire contemporain de l'aventure multiple et périlleuse qu'est la poursuite de la conscience par l'humanité; comme le catalyseur d'une époque troublée; comme celui qui remettait en cause, implacablement, les bases de l'art en général et de l'art théâtral en particulier, de la société en tant que système, autant que de ses propres œuvres. Dans ces conférences, Brecht ne portait pas le costume écrasant du héros que personne ne pourrait contester ou égaler sans déchoir, mais celui d'un éclaircisseur, qui a suggéré des voies vers une connaissance aigüe de la pratique théâtrale et du rôle que le théâtre peut jouer dans la «mise en scène» politico-sociale.

Quant aux tables rondes, auxquelles le public a participé, elles ont constitué un point de rencontre dynamique, où toutes sortes d'idées ont fusé. En particulier celle des femmes, autour du thème «Brecht and Feminism». La qualité des participants et des participantes, la pertinence des questions soulevées par l'auditoire, le ton sur lequel s'est déroulé l'échange, tout contribuait à nous faire toucher du doigt combien un changement en profondeur est en train de s'effectuer dans les mentalités. Le féminisme a élargi ses questions et réussi à modifier les points de vue desquels on peut se placer pour analyser, par exemple, la portée

d'une œuvre comme celle de Brecht et les influences qui vont en découler. On a pu y entendre des échanges vigoureux, des désaccords solides, mais sans l'hostilité qui était inévitable au début de la lutte des femmes; les opposants, de quelque sexe qu'ils soient, ont toujours fait preuve de respect mutuel et d'écoute. Une idée a fini par rallier tout le monde: à savoir que le féminisme a probablement été la révolution politique la plus importante de ce siècle, et peut-être, disaient certains, de tous les temps (plus importante que le marxisme), parce qu'elle est en train de transformer les rapports entre les hommes et les femmes dans le quotidien de la vie, ainsi qu'au sein de tous les mouvements, et non plus seulement sur la place publique. Cela m'a fait plaisir de constater que les femmes pouvaient désormais faire entendre leur voix, leurs désaccords, leurs protestations, sans avoir besoin de crier, et sans qu'on crie (ou qu'on rie) en retour, au lieu de les écouter. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, mais le féminisme acquiert de la maturité.

Bien entendu, on a abordé, lors de cette table ronde, l'analyse des rôles féminins et de l'image de la femme chez Brecht, ainsi que ses rapports avec ses «collaboratrices»; on en a conclu que s'il a été un homme de son temps, tributaire d'attitudes, de mentalités et d'idéologies d'une époque, il a toujours questionné son époque et ses valeurs autant que sa pensée et sa pratique, et subverti les préjugés au sujet des quatre images traditionnelles de la femme: maman ou putain, femme âgée ou jeune vierge, et qu'il remettrait encore probablement tout en cause aujourd'hui, à la lumière des nouvelles problématiques qui sont apparues depuis sa disparition. Il n'est donc peut-être pas pertinent de lui reprocher de n'avoir pas été plus radicalement féministe; c'était déjà beaucoup que de chercher les causes sociales de la condition des femmes.

Une autre table ronde, dont le thème était «Brecht and Playwrighting Today», était composée d'auteurs de théâtre. Elle réunissait ces créateurs plongés dans l'action, qui analysaient leurs relations avec l'œuvre de Brecht et partagent avec lui, sinon certaines convictions théoriques, du moins cette passion pour la pratique, pour la communication avec le public et pour l'immersion dans le risque d'écrire. Tous souscrivaient à l'idée que Brecht a été probablement un des premiers à pressentir les profonds changements qui agiteraient les sociétés modernes d'après-guerre, et à y réagir par son œuvre.

Ces diverses rencontres, ainsi que les spectacles, nous ont permis de constater encore une fois combien le personnage Brecht, écrivain, homme de théâtre, penseur, poète, ne cesse pas d'être pour plusieurs un moteur de la pratique théâtrale et de la pensée contemporaine sous-jacente. Qu'on adhère ou non à ses théories ou à ses idées importe peu, finalement; il demeure aussi important dans la mesure où l'on peut s'opposer à lui que dans la mesure où l'on se laisse pénétrer de son influence, en risquant de s'aventurer dans des voies que son œuvre a suggérées sans les éclairer tout à fait.

La multiplicité des discours qu'il provoque encore, les créations nombreuses dont il est l'inspirateur ou l'instigateur, les controverses qu'il anime et l'esprit de recherche qu'il suscite et entretient donnent une idée de l'envergure du mouvement qui subsiste à son passage.

solange lévesque